

Parcours 5 : L' *Odyssee* d'Homère

Texte complémentaire (page 121 du manuel)

Les Héroïdes d'Ovide

Tu as gagné la guerre, et pourtant tu restes loin de moi, et je ne peux savoir ni ce qui cause ton retard, ni où tu te caches, cœur insensible ! Tout étranger qui débarque sur nos rivages ne peut repartir qu'après que je l'ai pressé de questions à ton sujet, et je lui confie ce papyrus écrit de ma main, qu'il doit te donner si jamais il te voit quelque part...

Quelle terre habites-tu ? Où t'attardes-tu ? J'en viens à souhaiter que les remparts de Troie soient encore debout (Ah ! Que je suis déraisonnable ! Je m'énerve contre mes propres pensées), car je saurais au moins où tu combats, je ne craindrais que la guerre, et ma plainte serait la même que celle de beaucoup de femmes. Mais ce que je dois craindre, je l'ignore ! Alors je deviens folle et j'ai peur de tout [...] Tous les dangers que cache la mer, tous ceux que cache la terre, je les soupçonne d'être la cause de ton si long retard.

Cependant, qui sait ? Tandis que moi, je m'inquiète si sottement, tu es peut-être prisonnier volontaire de l'amour d'une étrangère (quels peuvent être les caprices des hommes ?!) Peut-être es-tu en train de raconter combien ta femme est disgracieuse, elle qui ne peut rien faire d'autre que tisser la laine...

Ovide, *Les Héroïdes*, Lettre 1, v. 57 à 78, traduit du latin par Bettina Bolle-Nicolas